

# Alizée Gazeau

## A Shadow's Shadow

7 Mars — 26 Avril 2025

sainte  
anne  
gallery

Avec le soutien aux galeries du  Centre national des arts plastiques

FR

UNE CONVERSATION ENTRE ALIZÉE GAZEAU ET JOSÉPHINE DUPUY-CHAVANAT

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : « Titrer, c'est écrire un peu ! » affirmait Alechinsky en 1911. Ta première exposition personnelle s'intitulait *Heureux qui comme Ulysse*, évoquant le voyage et le morcellement de la mémoire, puis la seconde *Häutung* [la mue], explorait l'idée de la métamorphose et le processus créatif. Récemment, ton exposition *I'm Herdsman of a Flock* [Je suis le gardien de troupeau], beaucoup plus conceptuelle, se penchait tant sur la transformation que la perméabilité et la polysémie des objets usuels, notamment ceux issus du monde marin et de l'équitation. Qu'est-ce qui a motivé le titre de cette nouvelle exposition à Sainte Anne Gallery ?

ALIZÉE GAZEAU : *A Shadow's Shadow* est une citation d'Hamlet. L'exposition marque la première présentation personnelle de mes peintures et sculptures à Paris après quatre ans installée à Berlin. J'avais envie de composer pour Paris un ensemble de peintures à partir de sensations passées et récentes, comme les ombres portées de la mémoire.

L'ombre vient avec la lumière. L'ombre d'une ombre c'est deux lumières posées sur des objets qui se projettent les uns sur les autres. J'aime l'idée de la répétition, d'un même mot, d'un même motif, comme un rythme, un poème, une danse. Un peu plus loin Shakespeare écrit 'a dream itself is but a shadow'. Dans les peintures on reconnaît l'objet du filet, du hamac, mais comme dans un rêve, il ne s'agit plus exactement de l'objet et pas non plus de son abstraction.

Trois ensembles de sculptures rythment l'exposition. Elles s'inscrivent dans la continuité des sculptures de selles de chevaux exposées en novembre à Stallmann Galleries à Berlin.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : Il y a donc une fluidité, une sorte d'interstice que tu captas sans cesse dans ton travail. Un moment qui semble également suspendu, entre deux états. Le filet par exemple semble nous échapper au moment où il a l'air d'apparaître. Les sangles en cuir jouent quant à elles sur la tension plus ou moins forte de leur tressage, fusionnées à une extrémité, de l'autre indépendantes. Tu parles de sensations récentes, peux-tu nous dire quelles sont-elles et comment elles ont pu influencer les peintures et les sculptures présentées ici ?

ALIZÉE GAZEAU : Tu disais que l'exposition des sculptures de selles de chevaux était plus conceptuelle que les précédentes. C'est vrai et paradoxal à la fois car elle marque un moment où j'ai assumé pleinement la part d'intuition sensible dans mon travail. Les selles de chevaux, les tresses à partir de leurs sangles, les pièces décousues en cuir sont des élaborations sensorielles qui répondent à une intuition très directe.

Le filet est un objet que j'ai commencé à collecter en 2019. L'instabilité, la perte, les fluctuations de la mémoire d'un lieu sont traduites en peinture à travers cet objet. En travaillant au sol, avec des pigments, de l'eau, il devient un outil qui me permet à la fois de retenir la peinture à la surface de la toile et de la laisser s'échapper. Il y a une tension entre lâcher-prise et retenue que j'aime retrouver au moment du processus. Comme tu le dis, on trouve la même tension entre l'idée de capture et de libération dans les tresses en cuir. Ces objets archétypiques sont comme des métaphores.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : Et quelles sont-elles ces métaphores ?

ALIZÉE GAZEAU : L'idée de la métaphore c'est celle d'un déplacement à partir de l'objet originel. "Les hamacs, les filets de pêche sont issus de pratiques ancestrales. Le plus ancien filet de pêche connu en Europe est daté à 8300 ans avant J.-C. Le filet dans les bas reliefs de l'Égypte antique fonctionnait comme un écran de représentation et devenait une métaphore de l'espace-temps."<sup>1</sup> Dans mes peintures, les filets créent des espaces et capturent des événements.

Les selles de chevaux sont des métaphores du contact entre deux êtres, de la recherche d'harmonie dans une relation asymétrique.

La sculpture *Untitled (stirrups)* est faite de sangles en cuir et d'étriers. Les étriers, faits pour garder l'équilibre, sont alignés verticalement sur les sangles. Ils évoquent une échelle, l'axe mundi, c'est-à-dire la connexion entre le Ciel et la Terre.

Quand je parle de métaphore c'est dans l'idée que l'œuvre échappe à toute définition, elle projette sans cesse sa forme sur une infinie d'autres objets de pensée.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : Je me souviens que tu t'étais confiée à moi lorsque je travaillais sur un projet autour de l'interprétation graphique de la musique. Tu m'avais dit qu'entre l'apparition d'une forme et sa disparition, il existe un fragile équilibre de composition. Et que la peinture - à l'image de la musique - recherche l'harmonie de l'accord. Comment cette quête de l'harmonie, un sujet qui t'es cher depuis longtemps, s'infuse-t-elle toujours dans ton œuvre ? D'ailleurs je parle de "quête", mais peut-être as-tu trouvé la juste mélodie, la fluidité du rythme et la parfaite consonance ?

ALIZÉE GAZEAU : Oui, ce mot d'harmonie revenait souvent. La musique provoque des émotions instantanées. J'aimerais que mes peintures s'écoutent et que l'on perçoive les sculptures comme un rythme. Ça peut sembler abstrait mais en même temps c'est plutôt concret dans mon travail. Les formes apparaissent autant qu'elles s'évanouissent. J'aime qu'elles produisent une impression temporelle, musicale, quelque chose d'à la fois ancré et fugitif. Dans les peintures *First Dance* et *Movement*, j'ai cherché la parfaite balance entre la lumière et l'obscurité, un point d'équilibre entre deux opposés.

*"The ocean is deathless  
The island rise and die  
Quietly come, quietly go  
A silent swaying breath"*  
Agnes Martin<sup>2</sup>

Je pense aussi à Roni Horn, Sigmar Polke, Eva Hesse.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : Je me souviens effectivement de l'exposition Sigmar Polke au Palazzo Grassi à Venise, qui présentait d'ailleurs l'artiste comme "le peintre des métaphores". Une des œuvres exposées, immense, représentait des personnages et des animaux de cirque en équilibre sur des chaises, des seaux et des échelles. Polke transforme voire métamorphose ses couleurs, tel un alchimiste. De quelle manière, toi, agis-tu avec la matière et les couleurs ? As-tu, comme Polke, une volonté de créer - à travers une utilisation singulière des pigments - un état proche de l'hypnose ?

ALIZÉE GAZEAU : J'ai commencé à imaginer les peintures de l'exposition pendant quelques semaines passées loin de mon atelier. Comme toujours dans mon processus de travail, j'ai besoin de m'imprégner de lieux, de lectures, de conversations, d'émotions pour préparer une nouvelle série. De retour à l'atelier, un mélange se produit entre mes intentions et les interactions qui ont lieu entre les pigments, la peinture, l'eau, les filets, la surface de la toile. Les toiles *Surface* sont élaborées avec une seule couleur. Je compose la peinture en posant les filets imprégnés d'eau sur la toile. En repoussant les pigments, ils modifient la surface picturale et en les soulevant une fois secs la peinture définitive apparaît. En cela, je suis aussi un peu alchimiste. Il y a des couleurs qui reviennent souvent : le contraste du noir et blanc pour dessiner les filets avec précision, la couleur pourpre des flux corporels, de la mer dans *Odyssée*, de l'élan vital. Dans la peinture *Suite*, la forme fugitive du filet était presque suffisante. J'ai voulu ajouter un tracé bleu pour indiquer une temporalité, un mouvement. Il y a aussi l'empreinte d'un filet qui trace une ligne d'horizon très basse. Tu parles d'un état proche de l'hypnose. Ce qui est certain, c'est que je suis guidée par mon intuition, par les fluctuations de ma mémoire et par la beauté du présent absolu qu'offre une peinture en train de se faire.

# Alizée Gazeau

## A Shadow's Shadow

7 March — 26 April 2025

With the support of  Centre national des arts plastiques (National Centre for Visual Arts)

sainte  
anne  
gallery

ENG

A CONVERSATION BETWEEN ALIZÉE GAZEAU AND JOSÉPHINE DUPUY-CHAVANAT.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : “ To title is to write a little!” said Alechinsky in 1911. Your first solo show was entitled *Heureux qui comme Ulysse* [Happy who like Ulysses], evoking the journey and the fragmentation of memory, while your second, *Häutung* [Molting], explored the idea of metamorphosis and the creative process. Recently, your much more conceptual exhibition *I'm Herdsman of a Flock* looked at the transformation, permeability and polysemy of familiar objects, particularly those from the marine and equestrian worlds.

What motivated the title of this new exhibition at Sainte Anne Gallery?

ALIZÉE GAZEAU : *A Shadow's Shadow* is a quote from Hamlet. The exhibition is the first personal presentation of my paintings and sculptures in Paris after four years living in Berlin. I wanted to compose a series of paintings based on past and recent sensations, like the cast shadows of memory.

Shadows come with light. The shadow of a shadow is two lights on objects that project onto each other. I like the idea of repetition, of the same word, the same motif, like a rhythm, a poem, a dance. A little further on, Shakespeare writes ‘a dream itself is but a shadow’. In the paintings, we recognize the object of the net, the hammock, but as in a dream, it is no longer exactly the object, nor its abstraction.

Three ensembles of sculptures punctuate the exhibition. They follow on from the horse saddle sculptures exhibited in November at Stallmann Galleries in Berlin.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : So there's a fluidity, a kind of interstice that you constantly capture in your work. A moment that also seems suspended, between two states. The net, for example, seems to escape us the moment it appears. As for the leather straps, they play on the varying degrees of tension in their braiding, fused at one end and loose at the other. You mentioned recent sensations. Can you tell us what they are and how they may have influenced the paintings and sculptures presented here?

ALIZÉE GAZEAU : You said that the exhibition of horse saddle sculptures was more conceptual than previous ones. This is true and paradoxical at the same time, because it marks a moment when I have fully assumed the part of sensitive intuition in my work. The horse saddles, the braids made from their girths, the pieces cut from leather are sensual elaborations that respond to a very direct intuition.

The net is an object I began collecting in 2019. Instability, loss and the fluctuating memory of a place are translated into painting through this object. Working on the ground, with pigments and water, it becomes a tool that allows me both to hold the paint on the surface of the canvas and to let it escape. There's a tension between letting go and holding back that I like to find in the process. As you say, we find the same tension between the idea of capture and liberation in the leather braids. These archetypal objects are like metaphors.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : And what are these metaphors?

ALIZÉE GAZEAU : The idea of metaphor is that of a displacement from the original object.

“Hammocks and fishing nets stem from ancestral practices. The oldest known fishing net in Europe dates from 8300 BC. The net in ancient Egyptian bas-reliefs functioned as a representational screen and was seen as a metaphor for space-time.”<sup>1</sup> In my paintings, the nets create spaces and capture events.

The horse saddles are metaphors for the search for harmony between two beings, having an asymmetrical relationship. The sculpture *Untitled (stirrups)* is made of leather straps and stirrups. The stirrups, designed to maintain balance, are aligned vertically on the straps. They evoke a ladder, the axis mundi, that is, the connection between Heaven and Earth.

When I speak of metaphor, I am referring to the idea that the work

eludes definition, constantly projecting its form onto an infinite number of other thoughts.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : I remember you sharing your thoughts with me when I was working on a project involving the graphic interpretation of music. You told me that between the appearance of a form and its disappearance, there exists a fragile compositional equilibrium. And painting - like music - seeks harmony. How does this quest for harmony, a subject that has long been dear to you, continue to infuse your work? I say “quest”, but perhaps you have found the right melody, the right rhythmic flow and the perfect consonance?

ALIZÉE GAZEAU : Yes, the word harmony was a recurrent theme. Music provokes instant emotions. I would like my paintings to be listened to and my sculptures to be perceived as a rhythm. This may sound abstract, but at the same time it is concrete in my works. Shapes appear as much as they vanish. I like them to produce a temporal, musical impression, something both anchored and fleeting. In the *First Dance* and *Movement* paintings, I searched for a perfect balance between light and darkness, a point of equilibrium between two opposites.

*“The ocean is deathless  
The island rise and die  
Quietly come, quietly go  
A silent swaying breath”*  
Agnes Martin<sup>2</sup>

I'm also thinking of Roni Horn, Sigmar Polke and Eva Hesse.

JOSÉPHINE DUPUY CHAVANAT : I do indeed remember the Sigmar Polke exhibition at Palazzo Grassi in Venice, which described the artist as “the painter of metaphors”. One of the huge works on show featured circus characters and animals balanced on chairs, buckets and ladders. Polke transforms and even metamorphoses his colors, like an alchemist. How do you work with materials and colors? Do you, like Polke, seek to create - through a singular use of pigments - a state akin to hypnosis?

ALIZÉE GAZEAU : I began imagining the paintings for the exhibition during a few weeks spent away from my studio. As always in my work process, I need to immerse myself in places, readings, conversations and emotions to prepare a new series. Back in the studio, a blending occurs between my intentions and the interactions that take place between pigments, paint, water, threads and the surface of the canvas. The paintings from the Surface series are made with a single color. I compose the painting by placing water-soaked nets on the canvas. By moving the pigments, the nets modify the pictorial surface, and after they are removed once dry the final painting appears. In this, I am also a kind of alchemist. There are certain colors that come up frequently: the contrast of black and white that structures the nets, the crimson color of bodily flows, of the sea in the *Odyssey*, of vital momentum. In the painting *Suite*, the fleeting shape of the net was almost enough on its own. I wanted to add a blue line to indicate temporality and movement. There is also the imprint of a net that traces a very low horizon line. You speak of a state close to hypnosis. What is certain is that I am led by my intuition, by the fluctuations of my memory and by the beauty of the absolute present offered by a painting in the making.

---

1 Extract from Alizée Gazeau, *La Red de Pesca: Espacio-Tiempo entre Mundos*, La condición postnatural, Glosario de ecologías para otros mundos, Cthulhu Books, Madrid, 2024.

2 Agnes Martin, *Paintings, Writings, Remembrances*, Arne Glimcher, Phaidon, London, 2012